Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 42 (1913)

Heft: 10

Rubrik: La madone des oiseaux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE MOIS DE MAI

Mai, c'est la brise calme et douce,
Le feuillage dans la forêt,
Le plein soleil dans les guérets,
Les fleurs, les parfums dans la mousse ;

L'azur empli de papillons
Aux ailes d'or et d'émeraude,
Par les airs l'abeille qui ròde,
Le blé tremblant dans les sillons.

Chaque matin, c'est la rosée,
C'est le ruisseau bordé d'ajoncs,
L'herbe couronnant les donjons,
La vigne autour de la croisée.

C'est la fête des bergeries,
L'aurore de la fenaison,
Les émaux jetés à foison
Par les jardins et les prairies.

Dans tout cœur pur ou pénitent
Et sur toute lèvre qui prie,
Mai, c'est la Vierge, c'est Marie,
Le ciel entr'ouvert un instant.

L. Bouellat.

LA MADONE DES OISEAUX

Sur le toit d'un moutier, solitaire et béni,
Des passereaux ont fait, au frais avril, leur nid.
L'église, avec sa tour svelte et verte de mousse,
Murmure, tout auprès, sa prière si douce ;
Et, derrière un rideau flottant, où le soleil
Dans de rouges reflets, jette un rayon vermeil,
L'œil quelquefois peut voir ou plutôt l'œil devine,
Sur son autel fleuri, la Madone divine.

Or donc, pour l'admirer, souvent les passereaux
Frôlent, en voletant, les mystiques vitraux :
Voici même qu'un jour ils entrent d'un coup d'aile,
Par un carreau brisé, dans la sainte chapelle...
Oh ! que la Vierge est belle ! oh ! quel reflet des cieux
Les cierges lentement allument dans ses yeux !
Et quels parfums d'œillet, de pervenche, de rose
Montent du sanctuaire où son trône repose !

L'Enfant qui dans ses bras sourit, divin trésor,
L'Enfant est bien plus beau, bien plus aimable encor ;
Ni les lys n'ont l'éclat de son front qui m'attire,
Ni le miel en douceur n'égale son sourire...
Les joyeux passereaux, frétillants, enchantés,
Traversent ces parfums d'aurore, ces clartés.
Ils sont les familiers, les maîtres de l'abside...
Mais d'abord, le respect les saisit et les guide :

Ils vont, viennent, rasant d'un vol silencieux
Et les vieux saints de pierre et l'autel radieux,
Et la lampe, rayon sacré, mystique étoile,
Œil d'amour et de foi qui jamais ne se voile...
Tant de calme sagesse, hélas ! ne dure pas,
Le petit peuple ailé s'anime en ses ébats ;
Et ses vives chansons se croisent en spirales
Sur les lustres, là-haut balancés, sur les stalles.

Du sol en mosaïque à l'azur des lambris,
Partout des froissements d'ailes, partout des cris.
S'éveillant à ce bruit, les bons vieux saints de pierre
Ont interrompu leur extatique prière ;
Et les anges émus, les anges des vitraux
Ont pris leur vol, grondant les hardis passereaux.
Par bonheur pour ceux-ci, très clémente et très douce,
La Mère de Jésus jamais ne se courrouce.

Qui la reconnaîtrait si la moindre rigueur
Altérait la bonté suave de son cœur ?
Liesse ! La Madone, au front de pur albâtre,
Sourit aux vifs ébats de la troupe folâtre ;
Et Jésus, qu'elle tient endormi sur son sein,
Lors entr'ouvrant son œil d'azur, son œil divin :
— « Restez, ô passereaux, vous êtes chez ma Mère ! »
Dit-il. — Et le sommeil referme sa paupière...

Dans l'abside, depuis, mieux que dans les buissons,
Les oiseaux n'ont cessé d'égrener leurs chansons.

C. Bonnel.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Espoir quand même. — « A la plupart des fillettes dont nous nous occupons, il faut beaucoup pardonner, elles ont été si peu aimées et la tendresse autour de l'enfance, c'est comme l'humus autour de la plante. On croit parfois n'être arrivé à aucun résultat, mais sait-on ce qui se passe dans ces âmes, où tout est encore à l'état d'embryon ? Comme le blé, il faut aussi que la parole germe, et parfois elle renaît quand on la croyait à jamais enfouie ; l'on s'aperçoit alors qu'une timide